**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 30 (1942)

**Heft:** 620

Artikel: L'Assemblée de la Société d'utilité publique des femmes suisses à

Baden: (22 et 23 juin 1942)

Autor: V.H.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-264577

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1436

DIRECTION ET RÉDACTION M<sup>11</sup> Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
M<sup>11</sup>• Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

articles signés n'engagent que leurs auteur

ABONNEMENTS

ANNONCES

SUISSE. Fr. 6.—
ETRANGER. 8.—
Le numéro. - 0.25
Ist absensent parteu to 1" parvier. 1 parte ja julice, in different absensent à 6 mois (3 fc.) riddin par in neutre de l'accepte de l'accep

La femme paye l'impôt, la femme

doit voter! Timbre de propagande de l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

### L'apprentissage de quelques métiers féminins

A la suite d'une enquête intelligemment menée A la suite d'une enquete intelligenment mence auprès des principaus patrons de différents mé-tiers féminins, l'Office vaudois d'orientation pro-fessionnelle public dans le Bulletin romand le ré-sultat de ces consultations. Celles-ci éclairent de façon très nette les conditions du marché du occupe toujours le choix d'une profession pour leur fille ou leurs élèves, que par celles qui con-sidèrent comme essentiels les problèmes du travail féminin. Ajoutons que ce qui suit concerne surtout Lausanne et le canton de Vaud, les condi-tions d'apprentissage, les débouchés, etc. pouvant être différents dans d'autres cantons.

Brodeuses.

Deux catégories de travailleuses dans ce métier: les brodeuses à la main et les brodeuses à la machine. Les premières travaillent seules, chez elles, et sont donc à la fois employées et patronnes. Elles aiment toutes leur métier, mais déclarent qu'il ne permet pas de gagner assez pour vivré. Les maisons de broderie à la machine, elles, se plaignent de la pénurie de personnel qualifié, et Pattribuent au préjugé qui existerait en Suisse romande contre ce métier parce qu'on le con-fond avec la broderie à la main et ses gains in-suffisants, si bien que des jeunes filles adroites et bien douées, qui pourraient devenir d'excellen-tes brodeuses, préfèrent toujours la couture. Il ne semble pas cependant que les besoins de l'industrie romande soient tels que l'on puisse diriger en sécurité de nombreuses apprenties de ce côté-

Travail de bureau.

S'il est peu de professions qui attire autant les jeunes filles, il faut relever que, si l'on y trouve tant que l'on veut des employées passables, les employées très capables y sont rares. Car il faut là non seulement de l'habileté technique, non seulement de l'intelligence, mais aussi une bonne inslement de l'intelligence, mais aussi une bonne instruction, une culture générale, et un intérêt pour son travail qui pousse à l'accomplir autrement que le ferait une machine supplémentaire à toutes celles qu'employent déjà les bureaux modernes!

Nombreux sont les chefs d'entreprises qui déplorent que les sténo-dactylos qu'ils engagent ne sachant que superficiellement. rent que les steno-dactylos qu'ils engagent ne sa-chent que superficiellement une langue étrangère (et leur langue maternelle donc!! Réd.), man-quent de mémoire, d'attention, et de compréhen-sion des questions traitées. Nous pensons que ces observations trouveront de l'écho parmi toutes cel-les de nos lectrices qui ont été parfois confondues de la superficialité et de l'ignorance de certaines jeunes filles altéenes d'attentions de la superficialité et de l'ignorance de certaines jeunes filles, alors que d'autres, plus intelligen-tes ou mieux préparées, peuvent devenir d'in-dispensables collaboratrices.

Coiffure.

Là aussi, on se plaint de la difficulté à trouver Là aussi, on se plaint de la difficulté à trouver du personnel qualifié, et cela surtout, ce qui n'est guère flatteur pour notre honneur national! parmi les employées suisses. Ce qui fait défaut, c'est toujours l'instruction générale, la pratique professionnelle (ce qui n'est pas toujours la faute des apprenties, mais bien celle des clientes qui refusent de se laisser coiffer par des débutantes), parfois aussi l'équilibre nerveux et la décente. parfois aussi l'équilibre nerveux, et le développe

ment artistique qui crée le goût.

Certains patrons insistent sur l'utilité pour une coiffeuse de savoir parler, et bien parler, pour pouvoir répondre avec facilité aux questions pres-que toujours les mêmes que posent les clientes! que toujours les mêmes que posent les clientes! et l'on ne manque pas non plus d'indiquer à quel point une bonne éducation première, qui donne de l'aisance et de la politesse, peut faciliter l'exercice de ce métier. Au point de vue physique, il exige de l'adresse, une certaine force et une haute taille.

(La fin en 3me page). J. GUEYBAUD.

# Carrières féminines La nouvelle loi sur le cautionnement...

...vient d'entrer en vigueur le 1er juillet dernier. Rappelons à nos lectrices que cette loi contient une disposition pour l'adoption de laquelle nos Sociétés féminines multipliè-rent les démarches, et qui constitue un élément important de la protection de la famille: un de ses articles veut en effet qu'aucun cau-tionnement ne soit valable s'il n'a pas obtenu le consentement écrit de l'autre conjoint que celui qui le fait. Trop de malheurs et de ruines familiales ont eu à leur origine des cautionnements consentis imprudemment, généralement après boire, par des maris faibles ou vaniteux, pour qu'il soit nécessaire d'insis-ter encore ici sur l'importance de cette disposition.

# Le "Mouvement vers Westminster":

#### Des femmes en plus grand nombre au Parlement

.Telle est l'opinion très nette du Dr. Edith ...Telle est l'opinion très nette du Dr. Edith Summerskill, députée à la Chambre des Communes britannique, et qui estime que si l'on veut vraiment après la guerre ne pas se réintégrer tout bonnement dans l'ornière suivie jusqu'à présent, et tenir compte des expériences sociales, économiques, et politiques faites durant ces années difficiles, il est indispensable que les femmes entrent en plus grand nombre aussi bien au Parlement que dans les Conseils municipaux. « il est plus que probable, écrit-elle à l'International Women's News, que l'on ne reviendra pas en arrière sur les changements introduits par les nécessités actuelles, aussi bien dans le domaine social que dans celui de la défense nationale, et que des méthodes d'activités nouvelles et plus rapides méthodes d'activités nouvelles et plus rapi-des seront adoptées. Allons-nous, nous femmes, laisser ces positions vitales entièrement aux mains des hommes? allons-nous renoncer à notre part d'égalité durant la guerre pour un rôle inférieur pendant la paix ? Si nous devons avoir un monde nouveau, tel qu'on ne cesse de nous le promettre, quelle part aurons-nous à son élaboration et à sa direction ?...»

Et le Dr. Summerkil de démontrer que, si pour

les pionnières du féminisme, obtenir le droit de vote fut la clef de toutes les réformes, la génération féminine actuellement à la brèche devra faire entendre sa voix dans la législation sociale nouvelle qu'élaborera le Parlement après la paix. « Une bonne partie du travail de reconstruction qui s'imposera touchera à des domaines auxquels les femmes s'intéressent particulièrement en tant que citoyennes d'une démocratie: politique des logements, urbanisme, éducation, service d'approvisionnement et de prévoyance sociale... nous voulons exercer notre influence et nous as-surer qu'aucune mesure en cet ordre ne sera prise sans que nous soyons consultées - alors com-

« Le mouvement vers Westminster » s'est constitué dont l'activité promet de féconds résultats. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

## Police féminine

Le Conseil d'Etat du canton de Zurich a décidé, le 11 juin, de créer un poste d'assistante de po-lice rattaché à la police cantonale et a désigné comme titulaire M<sup>IIe</sup> Anne-Marie Gild (Winterthour), docteur en droit,

Il y a déjà longtemps que la ville de Zurich, la première en Suisse, a possédé une assistante de police en la personne de M<sup>me</sup> Lüthy, laquelle 'était pas fonctionnaire de la direction de police.

# Les femmes palestinniennes et la guerre Les "Pats,,

Les 400 premières femmes du Palestine Auxi-liary Territorial Service quittant la Palestine pour le service actif sur les différents fronts, sont

pour le service actif sur les différents fronts, sont parties dans la seconde quinzaine d'avril pour servir dans le Moyen-Orient.

Lors du départ des «Pats», comme on les désigne en Palestine, le chef du Département politique de l'Agence Juive, souligna l'importance de l'activité que les volontaires auront à déployer au front comme chauffeurs, messagers, aides d'hônital de cisique etc. ainsi que dans aides d'hôpital, de cuisine, etc., ainsi que dans les cantines, les magasins et les bureaux. Presqu'en même temps, la troisième série de

500 « Pats » se rendait dans un camp d'entraîne ment en Palestine, exactement trois mois après que les 60 premières femmes venues de toutes les parties du pays se soient rendues à Sarafend pour y commencer leur entraînement. Le plan prévoit en général un séjour d'un mois dans un camp d'entraînement, après quoi les femmes sont envoyées en service dans des baraques ou des maisons de camps, qui sont installés presque exactement comme ceux des hommes, Il y a main-

mençons sans tarder à préparer dans nos circons-criptions des candidates compétentes!». C'est en réponse à cet appel qu'un groupement

Le sexe faible

La femme à l'œuvre pour assurer ce pain quotidien.



qu'elle va payer plus cher malgré sa peine...

tenant plus de 1.500 femmes juives dans le service auxiliaire, dont les deux tiers sont des universitaires.

Quatre nouvelles commissions formées parmi les «Pats» ont élevé à 8 le nombre des sous-officiers juifs féminins.

(Informations de Palestine).

# Une question à qui de droit?

...Le cerveau encore ébloui, et les yeux rassasiés par les couleurs et la lumière de cette inoubliable fresque vivante que jut le dérou-lement du cortège historique du Bimillénaire de Genève, nous ne pouvons nous empêcher de poser ici aux organisateurs de ce merveilde poser ici aux organisaleurs de ce merveil-leux spectacle une question que nous nous po-sons à nous-même depuis dimanche: pour-quoi, alors que, des peuplades lacustres aux mobilisés de 1942, tous les faits de l'histoire de notre cité ont été recueillis, concrétisés, représentés dans ce cortège — et avec combien d'ingéniosité et de talent! — il en est un, et non des moindres, qui a été résolument tenu à l'écart ?

tenu à l'écart?

Car, qu'on le veuille ou non, notre XXme siècle genevois ne se résume pas uniquement dans les deux mobilisations générales évoquées. Car Genève a été depuis 1920, car Genève est encore officiellement le siège de ce qui fut la plus grande espérance des peuples, le plus grand effort vers la paix, et avec quoi son nom reste étroitement lié: la Société des Nations. Or, c'est ce que la célébration de notre bimillénaire, si soucieuse cependant de recueillir toutes les miettes de notre passé, ignore totalement. Après l'évocation si fort réussie de la Croix-Rouge In-

ternationale, où sa place était toute marquée, où le président Wilson, le président Motta d'autres figures encore auraient emboité le pas à Henri Dunant, où après le globe terrestre de cette même Croix-Rouge l'on en attendait un autre... seulement un vide, puis une section d'infanterie. C'est comme si la S. d. N. n'avait immis existé vait jamais existé.

Pourquoi ce silence voulu? Diplomatie: Neutralité? Crainte d'impopularité? Igno rance timorée du fait que, tôt ou tard, le pro blème de la reconstruction du monde s'imblème de la reconstruction du monde s'imposera, que, pour pouvoir regarder ce problème en face, il faudra savoir choisir clairement son chemin? et que c'est la pire faute que l'on puisse commettre alors de barrer de la vie d'une ville vingt ans de renom international étendu — comme si d'ailleurs l'histoire permettait aux humains de se liver au petit jeu puéril de tenter de supprimer de leur passe ce qui peut leur déplaire momentanément!...

Or, il est encore — heureusement! — des hommes et des femmes pour lesquels la Société des Nations, malgré ses erreurs et ses fautes, pour lesquels une Société des Nations, reprenant la réalisation d'un idéal aujourd'hui nijustement vilipendé, constitue une grande es-

injustement vilipendé, constitue une grande es-pérance. Nous sommes certaine que tous se-ront d'accord avec nous quand nous posons ici cette simple question.

# L'Assemblée de la Socité d'utilité publique des femmes suisses à Baden

(22 et 23 juin 1942)

Un temps resplendissant, de charmantes jeunes filles en costume national qui accueillaient les déléguées et les conduisaient, soit dans leur hôtel. soit à l'église française admirablement décorée: telles étaient les premières visions extérieures que recevaient dès leur arrivée les participantes à cette receviaent des leur arrivee les participantes à cette Assemblée. Ajoutez-y la rencontre, partout, dans la ville comme dans les hôtels, de femmes, qui por-taient toutes le même insigne et échangaient d'aimables sourires, et vous comprendrez le sentiment d'union et de solidarité qui donna à cette réunion un charme tout particulier.

Ce furent près de 505 femmes dont en ouveant

un charme tout particulier.

Ce furent près de 650 femmes dont, en ouvrant ponctuellement la séance à l'heure fixée, Mme Mercier, la présidente centrale, salua la présence à cette 54me Assemblée générale. Le rapport qu'elle présenta ensuite prouve combien l'activité de la Société s'est adaptée aux nécessités des temps de guerre, et combien justement ces temps de guerre, et combien justement ces temps de guerre, et combien pustement ces temps de guerre, et combien justement ces temps de guerre ont accru cette activité. Des membres de la Société d'Utilité publique travaillent au Comité féminin consultatif de l'Office de guerre pour l'alimentation, aux Oeuvres sociales de l'armée, au Comité central du Service civil féminin, à la Lessi-ve de guerre, etc. et le nombre de ses Sections s'accroît constamment, puisque, au cours de l'année écoulée, sont venues à elle les Sections d'Arth, Bergün, Britnau, Laufenburg et Zizers. Le rapport

#### IN MEMORIAM

### Mme Eidenschenk-Patin

Parmi les nombreuses personnalités qui se rencontrèrent à Genève, des années durant, et qui toutes se consacraient à défendre des principes d'après lesquels la vie prend son sens le plus élevé, l'une des plus pures, des plus modestes, mais aussi des plus nobles, fut celle de M<sup>me</sup> Ei-denschenk-Patin, présidente de la Ligue des mères et des éducatrices pour la paix, officier de la Légion d'honneur, et dont nous venons d'apprendre la mort subite, survenue à Berney-Rivière, où elle résidait depuis longtemps.

Mme Eidenschenk incarnait l'un des meilleurs types de femmes que la France produise: petite, menue et pourtant robuste, infiniment simple, mais d'une distinction innée qui frappait au pre-mier regard, intelligente et profondément bonne, se donnant tout entière mais sans ostentation aux tâches familiales, sociales ou professionnelles qu'elle avait faite siennes. Ceux qui l'ont rencontrée n'oublieront jamais combien la beauté morale qui émanait de son visage était prenante, ni l'expres sion de sa voix profonde lorsque, timide et gra ve, elle disait ses expériences douloureuses de la guerre de 1914 et l'appel de son fils, soldat hé-roïque, qui, avant de mourir, lui demandait « d'unir ses efforts à tous ceux qui chercheraient, désormais, à débarrasser l'humanité du fléau de la sormans, a debarrasser l'humanite du fleau de la guerre », puis, lorsqu'elle exprimait sa convic-tion qu'il fallait faire comprendre aux femmes leur responsabilité, les unir, leur apprendre à utiliser leur influence pour développer dans le cœur des hommes l'esprit de justice et de coopération qui, peu à peu, se substituerait à l'esprit

de compétition et de guerre.

En face des récits monstrueux et super-mons trueux qui sont, de nouveau, notre pain quotidien, les espoirs, les déclarations de ce genre paraissent pâles et fades. Telle était la qualité de Mme Eidenschenk que lorsqu'elle les exprima, dans un milieu où elles n'avaient rien de nouveau ni d'original, au moment de la Conférence du Désarme-ment, à Genève, devant une assemblée immense, composée d'un public brillant et de nombreux délégués gouvernementaux, la gravité, la vérité pathétique de ses appels suscitèrent une émotion si grande que beaucoup crurent un instant que l'assemblée entière allait tomber à genoux. Dans notre souvenir, jamais aucune manifestation ne cristallisa davantage le sentiment de la poignante

nostalgie des hommes vers la paix et la concorde. Educatrice de carrière et de vocation, Mme Ei-denschenk-Patin fut successivement professeur, puis directrice de diverses Ecoles Normales, L'effort de l'éducation, celle qu'on se donne à soi-même, celle qu'on donne aux autres, devait, à ses yeux, porter essentiellement sur la conscience « fond mystérieux de l'être humain par lequel il se sent rattaché à l'ordre des choses ». Elle s'ef-

forçait d'inculquer aux nombreuses générations qu'elle a formées, l'amour de la Vérité « qu'il faut, disait-elle, chercher en tout et partout, dont il faut faire la maîtresse de sa vie afin de se il faut faire la maîtresse de sa vie afin de se mettre en accord avec l'ordre de l'Univers ». Elle avait au plus haut degré l'amour de la liberté sous toutes ses formes et considérait qu'un des buts de l'Ecole était d'apprendre aux jeunes comment, peuples ou individus, on devient libre et comment on mérite de le rester. Elle faisait ainsi passer un grand souffle de spiritualisme chez ses élèves qui devinrent plus tard ses plus fer-vents adeptes, d'abord dans la lutte contre l'alcoolisme, la tuberculose et le taudis, puis surtout dans la Ligue des Mères et des Educatrices pour la Paix qu'elle fonda en 1928 et à laquelle elle

se consacra, désormais, entièrement. Cette Ligue, qui, elle aussi, aspirait à travailler pour la paix « par l'éducation et par l'amour » fut pendant quelques années affiliée à l'Union Mondiale de la Femme ; et ainsi, et tout en étant à cette époque un grand mouvement purement français, elle fut admise dans divers Comités internationaux. Bien qu'ayant fondé plus tard des groupes en plusieurs pays, elle resta toujours essentiellement une association française très répandue dans les milieux scolaires et qui fit d'excellent travail, M<sup>mes</sup> Prud'hommeaux (dont le *Mouvement Féministe* a récemment salué la mémoire), et reministe a receminant saule la memoire), et codette Laguerre étant constamment sur la brèche aux côtés de M™ Eidenschenk. «Voir clair pour penser juste et agir avec prudence, mais aussi avec toute l'énergie et la ténacité que requiert notre belle tâche » écrivait celle-ci à ses collègues. De tels conseils prennent aujourd'hui un come partiulier. sens particulier.

Jusqu'à la fin, et malgré la souffrance que lui causa cette nouvelle guerre, Mme Eidenschenk resta convaincue que l'énergie et la ténacité feraient triompher un jour les aspirations des peu-ples vers la paix. Nous associons à son souvenir celui de ses collègues françaises, de Clara d'Arcis, de la comtesse de Heerdt-Quarles, avec lesquelles elle collabora étroitement, qui la précédèrent dans la tombe, et qui, comme elle, travaillèrent jusqu'à la fin, inlassablement, à jeter la bonne se-mence du pacifisme. Le jour viendra, croyons-le bien, où cette semence donnera ses fruits.

Marg. Noss.

### Lotti Birch

Toutes celles qui ont été en contact à Genève avec le mouvement féministe international la connaissaient bien, cette active et gentille secrétaire blonde de la Lique Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, dont l'amabilité et la jeunesse égayaient le vieux logis pittoresque de la rue du Vieux-Collège. Dévouée à Gertrud Baer, vice-présidente en fonctions, dévouée à la cause de la paix que toutes deux défendaient avec ardeur et conviction, elle participa, combien de fois! à nos rencontres féministes internationales se chargeant avec obligeance des tâches ennuy-

euses devant lesquelles chacune plus ou moins se récusait, comme celle de la rédaction du procèsverbal!

Gertrud Baer partie pour l'Amérique, le secrétariat central transféré à New-York, le local de la Ligue à Genève tout juste entr'ouvert pour ex-pédier le courrier, Lotti Birch nous quitta aussi, mais continua sur le plan national son travail en faveur d'une meilleure compréhension, non seulement entre les Etats mais encore entre les individus, en faveur aussi de la liberté que nous garantit la démocratie. Avec un groupe de jeu-nes, convaincus et enthousiastes comme elle, elle contribua à la formation de ce groupement l'Escherbund, dont la petite revue de couleur brique Der neue Bund constitue un touchant témoignage de l'effort de toute une jeunesse pour sauvegar-der le meilleur de notre esprit suisse. L'automne dernier, je la retrouvais à Romanshorn, toujours active, toujours obligeante, toujours ardente au service de son idéal...

Et voilà qu'un stupide accident vient de frapper brutalement cette jeune force: dimanche soir, en rentrant à bicyclette d'une réunion de l'Escherbund dans un pêtit village de Thurgovie, elle fit une lourde chute. Fracture du crâne, trans-port à l'hôpital, quelques heures dans le coma, et lundi matin elle expirait sans avoir repris connaissance. Mais tout ce dimanche encore, disent ses amis, et jusqu'à la minute de cette chute, sa vie et sa pensée furent au service de la cause qu'elle avait choisie et qu'elle servit avec un dévouement absolu, Or, dans ces temps-ci tout spécialement, n'est-il pas d'un profond réconfort de rencontrer de ces âmes de jeunes qui savent se

donner tout entières et pour toujours?

A ses amis, à sa famille dans le deuil, notre sympathie et notre regret personnel. le deuil, toute

E. Go.

### Martha Mundt

Martha Mundt

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de Mile Martha Mundt, qui fut pendant des années chargée de la direction de la Section du travail féminin au Bureau International du Travail et nous tenons, malgré la place si restreinte que nous laisse cette date tardive, à rappel rici sa mémoire.

Martha Mundt appartenait en effet à cette équipe enthousiaste des premiers fonctionnaires internationaux qui vinrent à Genève des 1920 mettre leurs forces au service de leur ideal de paix et de coopération: aussi, pour beaucoup d'entre nous, son nom est-il étroitement lié à la période héroique des débuts du B. 1. T. Son cœur chaud, sa comapssance approfondie des problèmes du travail, sa compréhension des misères industriels faisaient d'elle une personnaitif à u concours de laquelle nos organisations féminines internationales recouraient fréquemment; déléguée bien souvent à nos Congrès féministes, elles y apportait à la fois son robuste bon sens et l'idéal de ses convictions, Et ces souvenirs si vivants nous font mesurer avec tristesse le vide, qui, une fois encore, vient de se creuser entre nous et ce passé pourfant encore si proche...

de Mme Mercier mentionne encore les œuvres et institutions créées par la Société, et qui toutes sont prospères, telles l'Ecole de gardes-malades de Zurich, la Fondation « Pour les fiancées », l'œuvre gratuite de protection de l'enfance, le home de vacances de Sonnenhalde réservé à des mères de famille et à leurs enfants. L'activité en faveur des populations montagnardes ne se limite pas à collecter des vêtements, mais il a été organisé 125 cours qui ont été suivis par 4.000 participantes. Et à tout ceci il convient d'ajouter le travail gigantesque accompli par les Sections pour la Les-sive de guerre, les Oeuvres sociales de l'armée ou en faveur des internés, l'aide de raccommodage aux paysannes, les homes d'enfants, etc., travail

auquel il n'est que juste de rendre aussi hommage. Quelques brefs exposés suivirent ces rapports: Mile R. Scheuermann traita de Quelques questions actuelles en matière d'économie domestique, mon-trant aux ménagères quelle cuisine plus simple

et cependant nourrissante elles peuvent faire en utilisant des légumes davantage que par le passé; pais M<sup>me</sup> Seeger (Thurgovie) parla de l'organisa-tion en fédération cantonale des Sections locales, et Mme Stutz de la récupération des étoffes telle

qu'elle a été organisée à Zofingue.

Le mandat du Comité Central étant écoulé, sa réélection eut lieu accompagnée de manifestation de reconnaissance. Deux nouveaux membres lui furent adjoints en la personne de M<sup>me</sup> Jutzvon Reding, comme représentante de la Suisse centrale, et de Mme Pranger, comme représentante des Grisons. Et cette première journée de délibérations se termina par une charmante soirée famillère dans les jardins du Kursaal, au cours de laquelle fut célébré le 25me anniversaire de la fondation de la Section de Baden.

Le lendemain matin, les participantes écoutèrent avec une attention soutenue une conférence de Mile Dora Schmidt sur notre situation économique. Celle-ci d'une manière générale est telle, et Mle Schmidt y insista, que c'est avec une profonde reconnaissance que nous devons l'envisager: en effet, nous n'avons presque point de chômage, nous pouvons encore exporter et importer, tra-vailler en paix et cultiver notre sol. Et à ce sujet M<sup>lle</sup> Schmidt nous assure que c'est un faux bruit que celui qui court d'après lequel la Suisse expor-terait des denrées alimentaires. Evidemment le coût de notre nourriture a augmenté d'environ cout de notre nourriture a augmente d'environ 55 %, cetui des vétements et des chaussures en-core plus, mais d'autre part nous avons en pers-pective une abondante récolte de pommes de terre et de fruits: ne nous plaignons donc pas, mais faisons comme les lis des champs dont les racines s'enfoncent solidement dans la terre et dont la tête regarde le ciel.

Un jeu d'orgue fit la transition entre le domaine économique et celui, d'ordre plus intellectuel, de l'éducation nationale. M. le professeur Egli

# Les dernières communications de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

Cerises et jus de fruits, confitures et conserves sans sucre : ce sont des questions à l'ordre du jour dans tous les ménages et il n'est pas étonnant que dans son dernier message à la presse féminine l'Office fédéral pour l'alimentation leur consacre plusieurs pages de conseils et de recettes. L'on nous envoie aussi une très bonne brochure du Dr. Wahlen sur l'Ecole et l'extension des cultures, que l'on peut se procurer à la Sec-tion de production agricole de l'Office (Thun-

tion de production agricole de l'Office (I nuirstrasse 95, Berne), au prix de 20 ct. l'exemplaire (réduction pour de forts achats).

Mais d'autres problèmes, moins fréquemment abordés, sont aussi traités par l'Office : mentionnons notamment celui de l'adaptation des employées de maison à leur tâche actuelle, qui nous ptoyees de maison à teur tacne actuette, qui nous parâit de toute importance, car combien de fois les efforts d'une maîtresse de maison pour tenir compte des prescriptions et des recommandations en matière alimentaire ne sont-tis pas contrecarrés par un esprit de routine et d'incompréhension chez et la respit de routine et à incomprenension chec celles qui sont appelées à les mettre en pratique? Et inversément il y a, paraît-il, des maîtresses de maison, qui émettraient des prétentions sur les rations attribuées à leur personnel, sous prétexte d'économies : ceci si bien que l'Association suisse pour le Service domestique a estimé utile d'en-voyer à ses membres une circulaire réglant ce point là. La question des coupons de repas des femmes de ménage, lessiveuses et autres, soulève aussi parfois des difficultés, paraît-il.

Et puis il y a encore le rationnement du gaz, l'emploi des œufs en poudre, la cueillette des plantes médicinales... tous renseignements que procureront certainement à celles de nos lectrices que les désireraient les Commissions féminines d'économie ménagère qui fonctionnent dans tous nos cantons.

# "Notre" Bi-millénaire

### II. Deux femmes à l'ombre d'une grande destinée.

La figure et la carrière de l'illustre Agrippa d'Aubigné sont connues de la plupart de nos lectrices. On sait généralement, en effet, que lectrices. On sait generalement, en effet, que le grand huguenot eut une existence mouvementée, bouleversée par les guerres de religion de France, qu'il atteignit aux honneurs pour connaître plus tard l'amertume de la disgrâce, qu'il vit périr presque sous ses yeux le souverain qu'il servait et qu'il dut ensuite s'exiler de ce royaume où il avait été l'un des plus fidèles soutiens d'Henri IV. Sans doute crist en versi en c'est Carriva qu'il dut pour plus fidèles soutiens d'Henri IV. Sans doute sait-on aussi que c'est Genève qu'il élut pour lieu de sa retraite, et qu'il y mourut. Mais peut-être ignore-t-on souvent qu'il y avait déjà passé quelque temps en sa jeunesse et qu'il y contracta son second mariage. Et c'est ainsi que deux silhouettes de femmes genevoises se dessinent à ses côtés, accompagnant l'aube et le soir de cette vie héroïque. Nous allons essayer d'en esquisser áci les traits. Agrippa d'Aubigné naquit en 1552, et sa

Agrippa d'Aubigné naquit en 1552, et sa

¹ Voir le précédent numéro du Mouvement. — Relevons ici, à la suite du regret que nous émettions lors de la parution d'une première étude, que la place de la femme ait été à peu près ignorée dans ces diverses publications sur l'histoire de Genève, que la revue La Femme d'Aujourd'hui a, par la plume de notre collaboratrice, Renée Gos, consacré un intéressant article aux femmes de chez nous, illustré de portraits de Genevoises d'hier et d'aujourd'hui. (Réd.).

naissance coûta la vie à sa mère. Son père, Jehan d'Aubigné, se remaria bientôt, mais la seconde épouse se montra jalouse de l'enfant, qu'on éloigna alors de la maison paternelle: « Il fut nourri en enfance hors de la maison du père, pour ce que Anne de Limur, sa belle-mère, portait impatiemment et la dépense et la trop exquise nourriture que le père y em-ployait ». 2 Aucune tendresse maternelle n'a donc bercé les premières années du jeune Agrippa. Dès l'âge de quatre ans, il fut confié Agrippa. Des rage de quate ans, in de come à des précepteurs divers qui, selon la métho-de en honneur en ces temps, lui remplirent la tête de latin, de grec et d'hébreu, si bien que, touiours selon lui, «il lisait aux quatre lantoujours selon lui, «il lisait aux quatre lan-gues à six ans ». A sept ans, il traduisait les auteurs grecs.

auteurs grecs.

Mais les guerres religieuses déchiraient la France, provoquant des scènes tragiques. Le père d'Agrippa montrait à cet enfant de huit ans et demi les têtes des conjurés d'Amboise, en l'adjurant de venger ses frères en la foi. Placé à Paris chez un précepteur, il doit fuir avec celui-ci à Orléans. Puis il perd son père, et son curateur l'envoie, à treize ans, à Genève pour parfaire une instruction déjà singulièrement avancée. puisqu'il traduisait à livrement avancée. rement avancée, puisqu'il traduisait à livre ouvert d'une langue ancienne dans une autre et connaissait la philosophie et les mathéma-

Le voici donc dans notre ville, pension-naire chez le médecin Philibert Sarasin, au Bourg-de-Four. On le mit au Collège, ce qu'il ressentit comme une humiliation, car il avait

<sup>2</sup> D'Aubigné : Vie à ses enfants.

déjà suivi à Orléans les cours destinés aux étudiants; mais il ignorait, paraît-il, « quelques dialectes de Pindare l'» Aussi était-il tout prêt à sombrer dans le dégoût des études, si une juvénile influence féminine n'était venue s'exercer sur lui, à point nommé, de façon fort heureuse. Le médecin Philibert Sarasin était venu de Lyon s'établir à Genève en 1551. Il était père de plusieurs enfants, des fils et une fille, Louise, qui fut amenée à Genève peu après sa naissance, « dans une boîte sur du coton, ...sur le dos d'un cheval dans un bât », car elle était extrèmement petite pour son âge. Cette fillette fit bientôt l'enerveillement de son entourage par la vivacité de son intelligence et l'étendue de son sadéjà suivi à Orléans les cours destinés aux merveillement de son entourage par la vivacité de son intelligence et l'étendue de son savoir : à huit ans dit-on, elle parlait le latin, le grec et l'hébreu. Un texte déclare même qu'elle avait suivi les leçons publiques au Collège avec les garçons. Mais laissons Aubigné nous conter lui-même cet épisode dans toute sa fraicheur ; il en a fait le sujet d'une lettre intitulée: A mes filles touchant les femmes doctes de notre siècle. Le texte en est si charmant qu'il vaut d'être cité :

charmant qu'il vaut d'être cité:

«...Je garde pour la fin deux personnes qui m'ont été plus chères. L'une est Loyse Sarasin, Genevoise honorée de plusieurs doctes, et qui ayant passé par tous les degrés de science, s'est vue capable, si le sexe lui eût permis, de faire des leçons publiques principalement aux langues, ayant spécialement la grecque et l'hébraïque en main comme la française. J'étais entièrement détourné de la grecque sans elle; mais elle, ayant reconnu en moi quelque aiguillon d'amour en son endroit, se servit de cette puissance pour me forcer par reproches, par doctes injures auxquelles

je prenais plaisir, par la prison qu'elle me don-nait dans son cabinet comme à un enfant de douze à treize ans, à faire les thèmes et les vers grees qu'elle me donnait. J'étais nourrri et logé en cette maison qui foisonnait d'un père et de quatre en-fants et d'une sœur qui tous ont été excellents en diverses professions et ont produit une race pleine d'honneur; mais la fille, à cause de son sexe, était la merveille de sa maison. Je ne puis que je ne vous donne en témoignage un épigramme du docte Mélissus (poète et humaniste du XVIme siècle) qui m'est tombé en main heureusement :

siècle) qui m'est tombé en main heureusement :
« A Louise Sarasin:

Si'tu veux voir ma bibliothèque, il t'est permis de venir vers moi quand tu en auras le loisir :
neu végétaiton printainère et vigoureuse l'environne de toutes parts. Mais j'y mets une condition, c'est que, à ton tour, tu me montres la tienne et que je puisse voir les écrits grecs vellatins au milieu desquests tu as grandi en l'appliquant jour et nuit, dès tes jeunes années, à puiser dans leur lecture l'amour des bonnes études. Viens donc, je te prie, et apporte avec toi les jeurs roses et blanches de ton teint. Aufant tu me donneras de fluers et de petites herbes suaves, autant je t'offrirai de vers : quand tu m'en donaris mille, je satisferai au nombre reçu, alors qu'il me jaudrait y employer un millier d'heures.

J'achèverai en Catherine de L'Estang, votre grand-mère, laquelle son fils qui en écrit n'a jamais vue,... mais oui bien ses livres dans lesquels j'ai étudié, ayant gardé précieusement un saint Basile grec commenté de sa main ».

Cette charmante Louise se maria trois fois. Son troisième mariage eut lieu alors qu'elle avait cinquante et un ans, avec un médecin originaire de Crémone, Marc Offredi. La vue de celui-ci ayant été affaiblie par l'étude, sa femme lui lisait les auteurs grecs et latins et



Voici les timbres du 1er goût, dont nous recom-Voici les timbres du 1º aoit, dont nous recommandons bien chaudement l'achat à nos lecteurs. D'abord parce que leur vente apporte des ressources appréciables à ce Don National tindipensable pour Paide à nos soldats, et à l'Alliance suisse des Samaritains dont le travail est si utile; puis aussi parce qu'ils ont — celui du bimithénaire de Genève essentiellement — un cachet artistique qui fait du simple geste de les coller sur enveloppe une joie pour les yeux! Rarement un de nos timbres-poste suisse fut aussi bien réussi que celui-là: que le chiffre de sa vente prouve son succès.

Cliché Bureau de Fresse du Don National Suisse

(Zurich) nous apporta des considérations aussi qu'approfondies sur l'esprit national a nécessité d'en imprégner notre jeunesse. Que la patrie soit en nous et pas un ment autour de nous! et que non seulement nos paroles, mais aussi notre attitude et notre acti-vité impressionnent salutairement la jeunesse! que nous sovons, de même que nos paysages, une harmonie de douceur et de ténacité, car alors nous porterons véritablement notre patrie dans notre cœur, et nous pourrons agir sur la jeunesse

et témoigner en faveur de notre pays. C'est avec des paroles de reconnaissance que M== Mercier clôtura l'Assemblée générale de 1942. L'après-midi fut consacrée à la visite des célèbres établissements de bains de Baden, et vers le soir les participantes se dispersèrent, emportant de cette charmante et hospitalière cité un nouveau zèle au travail.

(Libre traduction française)

V. H.

# A travail égal...

Notre confrère britannique. The International Women's News, relève avec une indignation jus-tifiée les tarifs annoncés pour la rétribution des enfants chargés par une commission du Ministère de l'Agriculture de la cueillette durant cet été des baies et des petits fruits. (Ce n'est donc pas seulement chez nous que l'on s'ingénie à ne rien laisser perdre de ce que nous prodigue la bonne Nature!). Car voilà-t-il pas en effet que, même pour ces mioches, l'on a établi des tarifs diffésents suivant le sexe! Soit



Garçons de plus de 16 ans . . 8 d. l'heure Garçons de moins de 16 ans. . 6 d. ×

Comme le remarque judicieusement notre confrère, les prix payés jusqu'à présent pour ce tra-vail plus ou moins accompli en amateur étaient les mêmes pour chacun, alors que ce nouveau barême, introduit en même temps que l'organisation rationnelle de cette tâche, contribue tout simple-ment à inférioriser une fois de plus la valeur du travail féminin, en stipulant qu'une fillette active sera toujours moins payée qu'un garçon pa-

# Carrières féminines

(Suite de la 1re page.)

Corsets. Lingerie.

Encore des professions où les employeurs ont de la peine, assurent-ils, à trouver du personnel de première force, qui ait le goût de son métier, et d'un travail bien fini et soigné. Nous nous demandons, en relevant ceci, si la question salaires ne joue pas aussi un rôle important, en ce qui con-cerne la lingerie, en tout cas? et si les ouvrières étaient mieux payées, on ne verrait pas des jeunes filles très capables, très adroites, très minutieuses, choisir, elles aussi, ce gagne pain?

Le refrain est le même : abondance de maind'œuvre médiocre ou d'une honnête movenne, et deutre memorer ou d'une nomere moyenne, et très grande difficulté à trouver des ouvrières vraiment capables. Manque d'intelligence dans bien des cas; trop souvent choix de ce métier, non pas par goût, mais parce que la jeune fille n'étant guère capable d'en apprendre un autre, ses parents pensent qu'elle sera toujours assez bonne pour coudre ! manque de persévérance devant les difficultés ; préparation professionnelle insuffidifficultés sante (trois ans d'apprentissage au minimum devraient être imposés) ; emploi de l'apprentie à des travaux purement ménagers par des couturières peu consciencieuses; manque de goût et de culture, nécessité de cours de perfectionnement, pour la coupe surtout, les coupeuses qualifiées étant ra-res...: il est intéressant de voir dix-huit patronnes couturières de Lausanne faire à l'unanimité

ou presque les mêmes déclarations! Il y a là de indications dont il faut souhaiter que les intéressées tiennent compte

La mode est un art: on naît modiste, on ne le devient pas. Une jeune fille qui n'a pas reçu du ciel ce don en partage pourra devenir une couturière passable, mais ne sera jamais qu'une modiste lamentable. Tel est l'avis exprimé sans ambage par quinze modistes lausannoises.

D'autre part, font-elle remarquer, il s'agit là d'un métier saisonnier qui comporte chaque année des périodes de chômage forcé durant lesquelles l'ouvrière perd «la main». C'est pourquoi certaines suggèrent de faire apprendre aux jeunes modistes un second métier, comme celui de rem-mailleuse de bas, par exemple, ou de stoppeuse, qui leur permettrait de continuer à gagner durant morte saison. Plusieurs réclament plus de sévé-é dans l'enseignement professionnel, comportant périodiquement une sélection impitoyable et le congédiement des maladroites et des médiocres.

Photographie. Beaucoup de persévérance, une ferme de volonté de perfectionnement, la lecture assidue des publi-cations techniques, un intérêt éveillé pour tout procédé nouveau : telles sont les qualités qu'en plus des aptitudes spéciales, l'on réclame de ces

travailleuses-là.

Repassage en teinturerie Voilà un métier à recommander à des jeunes Voila un metter a recommander a ues jeunes filles robustes, minutieuses, capables d'mitiative, et qui offre à celles qui possèdent ces qualités et se sont spécialisées une situation stable et largement rétribuée. Avis aux amateurs, car le personnel bien préparé fait défaut.

A la presque unanimité (31 sur 33) les chefs de magasins estiment que leur personnel manque des qualités nécessaires à une bonne vendeuse, ceci non point tant par défaut d'intelligence que par défaut de psychologie, lenteur et maladresse d'esprit! Ils lui reprochent aussi de manquer d'ambition, de se satisfaire trop facilement, de négliger les occasions de perfectionnement, et insis-

tent encore sur la valeur d'une nature gaie et timiste, d'une tenue nette, d'une élocution facile, d'un sens du métier qui fasse traiter chaque ache-teur individuellement: trop de vendeuses en effet, apathiques ou nonchalantes, agissent auprès de la clientèle comme des automates et manquent ainsi des ventes. Souvent aussi, ce sont de trop jeunes filles qui se présentent, auxquelles un séjour préparatoire en Suisse allemande, un apprentissage poussé davantage en matière de calcul oral, de décoration de vitrine, etc., auraient fait grand



# Les Expositions

Mlle Marcelle Galopin à la Mutuelle artistique", Genève

(27 juin — 18 juillet)

Genève et le lac, ainsi s'intitule, prometteuse de beauté chère aux Genevois, l'exposition qui vient de s'ouvrir dans les salons de la Mutuelle artistique. Y participent MM. Castres, Dufaux, Hornung et Mlle Galopin. C'est de cette dernière que nous nous occuperons ici. Des aquarelles, deux huiles, la plupart du can-

ton et de Genève même, expriment, dans une lu-mière chaude, l'attrait de maint site familier, que l'on voit parfois sans plus le voir, absorbé que l'on est par les soucis quotidiens. La Treille, la Tour Baudet, le Calabri, la Cour St-Pierre, la Grange, ou encore les quais et cette Route de Malagnou où le soleil filtre si gaiement parmi les vieux ombrages, on les retrouve imprégnés d'un charme nouveau.

L'atmosphère dans les œuvres de M<sup>Ile</sup> Galopin, et cette joie des formes et des couleurs dont on

# On sèche!...

Le Cartel romand H. S. M. nous communique :

La nécessité de conserver pour l'hiver, dans la plus grande mesure possible, le surplus des lé-gumes et des fruits qui ne peuvent pas être conommés immédiatement, a engagé de nombreuses localités romandes à organiser une installation le séchage aux usines de chocolat Klaus. de séchage, mise à la disposition des producteurs, sı modestes soient-ils; Genève a son séchage qui a fonctionné déjà en

Geneve a son sechage qui a l'onctionne dejà en 1941, il en est de même de Lausanne. La ville de Nyon a étudié un projet et va passer à l'exécution. Vevey a passé une convention avec les installations de Martigny qui travaillent pour les producteurs importants (par livraison de 300 kg.). Les petits producteurs de Martigny ont, eux, la ressource de s'adresser à l'usine de Vernayaz (chaleur récupérée). A Delémont, depuis deux ans déjà, une installation due à l'initiative privée, mais soutenue par les autorités, est au travail. La ville d'Echallens a établi, sur l'initiative de son syndic, M. Despland, un projet pour une grosse installation, d'importance plus que locale, puisque le devis d'établissement pré-

voit une somme de 200.000 fr. La ville de Neuchâtel a, depuis l'an dernier déjà, conclu un arrangement avec les usines Suchard à Serrières où installés 6 fours électriques pour le séchage. Des locaux de réception ont été ouverts Neuchâtel même avec le concours bénévole des sociétés féminines. Les expériences faites sont excellentes. Les autorités du Locle ont confié \* \* \*

D'autre part, la Commission d'économie ménage re des Sociétés féminines de Genève nous informe qu'à côté des fours de séchage municipaux installés à Beaulieu, elle a repris dès le 1er juillet son activité qui a donné de si heureux résultats au cours de l'exercice 1941-1942. Tous les matins, de 9 h. à midi, le public pourra apporter au local de la rue Pécolat les fruits et légumes à sécher et de plus des efforts seront faits pour constituer, comme l'an dernier, des réserves de légumes secs à distribuer l'hiver prochain à des familles dans une situation difficile. L'aide de bonnes volontés pour préparer ces légumes et ces fruits sera extrêmement appréciée: s'adresser au local de séchage.

écrivait ses ordonnances. Louise Sarasin mourut le 1er janvier 1623, à l'âge de soixante-treize ans, laissant le souvenir d'une femme étonnamment savante. Mère de plusieurs en-fants, elle leur transmit sa belle intelligence et son amour de l'étude. Elle avait donc plei-nement réalisé toutes les possibilités d'une nature féminine complète.

Agrippa d'Aubigné ne devait pas connaître longtemps les joies paisibles des amitiés ge-nevoises. Le voilà bientôt courant de nou-veau les routes de France, livré à tous les périls insidieux qui guettent un réformé. Puis vient aussi pour lui le temps des amours dou-loureuses avec Diane Salviati: passion, décep-tion, rupture! Plus tard, le mariage avec Suzann de Lezay, qu'il aima tendrement et qui le laissa veuf à quarante-trois ans, lui ayant donné cinq enfants. Il y eut encore une brève liaison, quelques années après la mort de Suzanne, d'où naquit un fils illégitime qui, par une de ces ironies du

fils illégitime qui, par une de ces ironies du sort, devait compenser pour Aubigné, par ses qualités morales, les chagrins et les déshonneurs causés par le fils légitime.

Mais venons-en à l'objet de notre deuxième esquisse. A vrai dire, selon la stricte exactitude historique, il ne s'agit point ici d'une Genevoise d'origine; mais on nous permettra d'adopter, comme le firent ses contemporains, cette descendante d'un illustre famille de se d'adopter, comme le Tirent ses contemporans, cette descendante d'une illustre famille de ré-fugiés italiens, puisqu'elle passa de nombreu-ses ânnées dans notre ville et qu'elle y jouis-sait d'une considération méritée. Et puisque sa destinée s'est trouvée liée à un certain

moment, à celle d'Aubigné, nous devons aussi poursuivre brièvement l'histoire de notre hé-

A partir de la mort d'Henri IV, la si-À partir de la mort d'Henri IV, la situation d'Aubigné devient de plus en plus dificile. Mal vu à la cour de Marie de Médicis, il se brouille aussi avec ses coreligionnaires, qu'il trouve, lui, l'homme d'airain, lâches et prêts à d'inadmissibles compromis. La publication de ses poèmes vengeurs, les Traprêts à d'inadmissibles compromis. La publication de ses poèmes vengeurs, les Traqiques, et de son Histoire universelle déchaîne les foudres de la cour. Il lui faut quitter ce royaume où il se sent chaque jour plus incompris et menacé. C'est alors qu'il regarde vers Genève, cette Sion toute disposée à l'accueillir avec enthousiasme et respect. Il s'y réfugie comme dans un havre et, deux ans aurès son arrivée dans nos murs s'installa à après son arrivée dans nos murs, s'installe à Jussy, où il construit le château du Crest.

Il est âgé de près de soixante-douze ans lorsqu'il se remarie, le 24 avril 1623. Certes, il s'agit d'une union raisonnable, ménagée par des amis, avec une femme de cinquante-cinq ans et d'un caractère à toute épreuve: Renée Burlamaqui, à qui sera dévolue la douce mis-sion d'apaiser l'humeur souvent amère du vieux lutteur et d'entourer de tendresse ses dernières années.

Il nous est possible d'apprécier en connaisance de cause cette personnalité remarquable par la lecture de témoignages de ses contemporains, ainsi que des lettres et mémoires qu'elle a laissés et qui tous attestent chez elle une fermeté morale peu commune.

La famille Burlamaqui était originaire de Lucuus où elle s'était convertis de foi ré

Lucques, où elle s'était convertie à la foi ré-

formée, ce qui l'obligea à fuir l'Italie pour la France, où elle bénéficia de la protection de Renée d'Este, duchesse de Ferrare. C'est à Montargis que naquit Renée, en 1568; elle reçut son prénom de la duchesse, qui la présenta au baptème. Après bien des pérégrinations et de housement de méridae de la Presenta d tions et changements de résidence, les Bur-lamaqui vinrent se fixer à Genève, en 1585. L'année suivante, Renée épousait, à l'âge de dix-huit ans, César Balbani, qui appartenait, lui aussi, à une famille réfugiée. De ce ma-riage, qui semble avoir été heureux, naquirent dix enfants que Renée vit mourir tous avant elle, « avec une résignation et une force d'âme eue, avec une resignation et une force d'ame, dit un de ses biographes, qui lui avaient al-tiré l'estime et l'admiration des citoyens et magistrats de Genève » Elle perdit son mari après trente-cinq ans de vie commune et parla toujours de lui avec le plus tendre regret.

Les circonstances dans lesquelles fut conclu son second mariage ne manifestent pas moins de grandeur d'ame: Agrippa d'Aubigné l'avertit qu'il venait d'être frappé en France d'une quatrième condamnation à mort par contu-mace. C'est donc un proscrit qu'elle épousera. Mais ces tragiques contingences ne sauraient faire hésiter l'énergique Renée: quel que soit le futur destin de son époux, elle tient à hon-neur de le partager.

Ainsi se reconstitue pour Aubigné un foyer éclairé par la présence d'une femme intelli-gente et dévouée. La vie y était large: on re-cevait des hôtes illustres, on donnaît des concerts, on discutait d'histoire et de poésie. Huit années s'écoulèrent paisiblement, auxquelles seule la mort d'Aubigné allait mettre fin. En avril 1630, il tombe malade, et les lettres de Renée à sa belle-fille,  $M^{\text{me}}$  de Villette, nous restituent les derniers jours de celui qui attend la fin avec la plus chrétienne espé-

« Il nous a rendu, écrit-elle, grands témoignages de la joie qu'il ressentait; et quand il faisait des difficultés de prendre nourriture, il disait: « Ma mie, laisse-moi aller en paix, je veux manger du pain céleste ». Il a été servi en tout ce qui m'a été possible de m'imaginer. Ma peine n'a rien été. Si j'eusse pu donner mon sang et ma vie, je l'eusse fait de bon cœur... ».

En dépit des tendres soins de son épouse, il rend à Dieu son âme intrépide, le 9 mai, jour de l'Ascension. Et la douleur de la veuve, douleur commune à tant de femmes, s'épanche dans les lettres adressées à la fille et au gendre du défunt: « Il me semble impossible de croire que ce coup me soit arrivé. Je ne le verrai donc plus !... J'ai tout perdu. Celui par qui je vivais contente en lui rendant service n'est plus. Il me semble que je n'ai plus rien à faire au monde »... Et pour comble de chagrin, Renée avait vu mourir ce même jour son frère, Jacques Burlamaqui. En dépit des tendres soins de son épouse

son frère, Jacques Burlamaqui.
Agrippa d'Aubigné léguait à sa femme de l'argent, ainsi que ses livres français et italiens. Désormais, elle vécut d'une existence
retirée, consacrée aux œuvres de piété, dans
une propriété de sa famille, au Petit-Saconnex.
Elle mourut en 1641, à l'âge de soixante-treize
ans. Son testament est intéressant à lire. Elle y
déclare son désir d'être enterrée à Plainpalais,
auprès de M. Balbani, «mon très cher et bien
aimé mari et des dix enfants que nous avons